

HISTOIRE NATIONALE
DES GAULOIS
SOUS VERCINGÉTORIX

PRINCIPAUX OUVRAGES DE M. ERNEST BOSCH

SCIENCES.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DE L'ARCHÉOLOGIE ET DES ANTIQUITÉS *chez les divers peuples*, 1 vol. in-8°, de viii-576 pages, illustré de 450 gravures sur bois. Paris, Firmin-Didot et Cie, éditeurs, 1881.

TRAITÉ COMPLET DE LA TOURBE. 1 vol. in-8° avec figures. Paris, J. Baudry, éditeur, 1870. Cette première édition est épuisée, la 2^e édition est en préparation.

TRAITÉ COMPLET THÉORIQUE ET PRATIQUE DU CHAUFFAGE ET DE LA VENTILATION DES HABITATIONS PARTICULIÈRES ET DES ÉDIFICES PUBLICS. 1 vol. in-8° jésus de 262 pages, avec 250 figures intercalées dans le texte. Paris, V^e A. Morel et Cie, éditeurs, 1875.

ÉTUDES SUR LES CHAUSSÉES dans les grandes villes, brochure in-8°. Paris, J. Baudry, éditeur, 1874 (*épuisée*).

DU CHAUFFAGE EN GÉNÉRAL ET PLUS PARTICULIÈREMENT DU CHAUFFAGE A LA VAPEUR ET AU GAZ HYDROGÈNE. Conférence faite à la Société centrale des architectes, le 20 janvier 1875, brochure in-8°. Paris, V^e A. Morel et Cie, éditeurs, 1875 (*épuisée*).

AÉRAGE ET ASSAINISSEMENT DES GRANDES VILLES. 1 brochure in-8° avec figures. Paris, V^e A. Morel et Cie, 1876 (*épuisée*).

ÉTUDES SUR LES HÔPITAUX ET LES AMBULANCES. 1 broch. in-8° avec fig. Paris, V^e A. Morel et Cie, éditeurs, 1876 (*épuisée*).

ARTS.

DICTIONNAIRE RAISONNÉ D'ARCHITECTURE ET DES SCIENCES ET ARTS QUI S'Y RATTACHENT. 4 vol. gr. in-8° jésus, d'environ 550 à 600 pages chaque et contenant environ 4000 bois dans le texte, 60 gravures à part et 40 chromolithographies. Paris, Firmin-Didot et Cie, éditeurs, 1877-80.

TRAITÉ DES CONSTRUCTIONS RURALES. 1 vol. in-8° jésus de xiii et 509 pages, accompagné de 576 figures intercalées dans le texte ou hors texte. Paris, V^e A. Morel et Cie, éditeurs, 1875.

DES CONCOURS POUR LES MONUMENTS PUBLICS, à propos du concours de l'Hôtel de Ville de Paris, brochure in-8°. Paris, J. Baudry, éditeur, 1873 (*épuisée*).

CURIOSITÉS.

DICTIONNAIRE DE L'ART DE LA CURIOSITÉ ET DU BIBELOT. Paris, Firmin-Didot et Cie (en préparation).

104 HISTOIRE NATIONALE ^Ä
DES GAULOIS

SOUS VERCINGÉTORIX

PAR

ERNEST BOSC ET L. BONNEMÈRE

Illustrée de 160 gravures intercalées dans le texte



M. J. P.
XXII - 3

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{IE}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1882

Tous droits réservés

Ä

INTRODUCTION

Dans nos lycées, dans nos collèges, dans tous nos établissements d'instruction, les professeurs semblent prendre à tâche d'exalter et de glorifier César, le grand perturbateur romain, le destructeur de l'indépendance nationale de nos pères.

D'après ces maîtres, les Gaulois n'étaient que des sauvages, ne possédant aucun art, aucune littérature, en un mot, des barbares indignes de tout intérêt.

Entraînés par leur enthousiasme au delà de toutes limites, beaucoup seraient tentés d'appliquer au terrible proconsul ce vers un peu modifié de notre bon la Fontaine :

« Vous leur fîtes César,
En les battant beaucoup d'honneur. »

D'après ces mêmes maîtres, imbus d'un classicisme outré, nos pères n'auraient possédé les éléments de la civilisation qu'après et grâce à la conquête des Gaules par les Romains. Et si d'un côté nos professeurs sont si durs pour les Gaulois, d'un autre côté ils ne tarissent pas en fait d'éloges sur la civilisation romaine. Elle était considérable en effet cette civilisation, elle avait atteint, il est vrai, un haut degré d'intensité, surtout au moment de l'entrée en scène de César. Mais

était-elle donc si remarquable, si enviable cette civilisation romaine?

Nous ne le pensons pas et nous espérons bien le démontrer dans le cours de cette étude historique. Nous reconnaissons volontiers que les Romains, sous la République, avaient accompli de grandes choses, qu'ils étaient arrivés en quelques siècles à fonder une grande nation au milieu de laquelle fleurissaient les sciences, les arts et les lettres. Mais à partir de César, cette même nation renfermait dans son sein les germes d'une décadence profonde; c'est là un fait incontestable, et qui justifie cette pensée de Montesquieu, à savoir : que tout ce qui a atteint le faite de la grandeur est voisin de la décadence.

En effet, si les arts étaient florissants et prospères, si sous Auguste ils atteignirent (l'architecture surtout) leur apogée, nous pouvons bien dire avec quelque apparence de raison que, dès l'époque de César, le peuple romain reniant tout son passé, ses austères et antiques croyances, ne vivant que pour satisfaire ses passions et ses plaisirs, le grand peuple romain était bien dégénéré. Sa civilisation à cette époque a été une des plaies du monde, c'est là encore un fait évident, incontestable, aujourd'hui surtout que les études historiques ont progressé et que nous connaissons beaucoup mieux le monde romain.

Aussi l'heure de la revanche a sonné, on commence à rendre à César ce qui appartient à César, rendons aussi à nos pères, à ces nobles Gaulois, ce qui leur appartient.

A l'actif du proconsul figurent des cruautés inouïes,